

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 56

Artikel: Incompréhensible
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

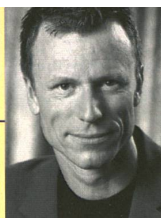
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beat Glogger est journaliste indépendant à Winterthour. Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.



Incompréhensible

Je suis désolé. Tout ce que j'ai jusqu'ici prétendu en matière de communication scientifique était faux. En effet, j'ai toujours encouragé les scientifiques à exposer leur travail de manière simple et claire. Car une communication fondée sur des énoncés complexes est mal perçue. De plus en plus de chercheurs l'ont compris et vulgarisent leur travail en écrivant dans des journaux grand public, en participant à des débats ou encore en organisant des journées portes ouvertes, des expositions et d'autres choses encore, afin de s'attirer les faveurs du public, souvent réticent à l'égard de la science.

Mais il s'agit là de bêtises qu'il faut oublier ! Dès maintenant, il faut en effet savoir communiquer d'une manière opaque, afin d'être pris au sérieux par les gens, comme l'illustre l'exemple suivant : « Des ponts hydrogènes peuvent mémoriser, pratiquement sans perte, de l'énergie quantique, ce qui signifie qu'ils conservent des informations. En résumé : on peut accumuler ainsi de l'énergie. »

Tout est clair ? Peu importe. Ce qui compte, c'est qu'A. R.* (qui se dit physicien EPF) a conçu un appareil en se fondant sur le phénomène qu'il a découvert. L'engin convertit l'« eau morte » qui coule des robinets en eau de source pure. Comme il se doit, il décrit le principe : « Un récepteur spécial enregistre l'énergie électromagnétique de l'atmosphère. Cette énergie est retransmise sur un circuit oscillant classique qui, comme une montre à quartz, fait vibrer un cristal. Ce cristal vibrant dégage une grande quantité d'énergie. Deux miroirs servent de filtre et ne laissent passer que les parts de radiation se muant en énergie libre et qui sont nécessaires pour produire l'effet spécifique. Nous fabriquons ce cristal grâce à un procédé protégé. La modification de la structure moléculaire permet d'accéder à certains spectres de radiation. Et donc en toute logique, il est ainsi possible de transformer l'eau. »

Tout devrait être clair maintenant, non ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que tout cela ne tient guère debout. A. R. rencontre pourtant un certain succès. Il possède même, en Appenzell, son propre « institut de recherche »

spécialisé, à côté du traitement de l'eau, en énergie libre et en électrosmog.

Mais tout cela me préoccupe moins que sa société qui diffuse un coffret au contenu inconnu (« Le système fonctionne sous vide. Ce vide ne doit pas être supprimé, car le mécanisme ne fonctionnerait plus ! »). Cette boîte, une fois connectée à la conduite d'eau, protège contre les allergies, les maladies nerveuses et même le cancer. Et elle rapporte 600 francs au vendeur. Etonnant !

Ce qui est toutefois encore plus surprenant, c'est qu'un « scientifique » qui se donne apparemment beaucoup de peine pour écrire de manière incompréhensible et qui, au cours d'un long entretien téléphonique, a été incapable d'expliquer son invention au journaliste, rencontre du succès auprès du public.

Pourquoi les généticiens, les physiciens nucléaires, les spécialistes en embryologie ou encore les chercheurs en sciences humaines se donnent-ils tant de mal pour défendre et transmettre leur savoir auprès d'un public sceptique ? Le physicien appenzellois peut en revanche se passer d'explications (« Cela ferait sauter le cadre des connaissances d'expliquer de tels faits et résultats ») ou ose même nier des phénomènes naturels bien connus (« Le diamant présente une structure si riche en énergie que, selon la physique classique, il ne devrait pas exister, compte tenu des conditions qui règnent à la surface de la Terre. La stabilité du diamant est un phénomène que la physique classique ne peut expliquer »). Serait-il imaginable qu'un généticien, enveloppé d'une aura mystique, vende un coffret contenant « un clone thérapeutique » à suspendre à la paroi ? Alors pourquoi le public accorde-t-il sa confiance et même son argent à l'inventeur appenzellois ? Je n'ai pas encore trouvé la réponse et j'attends vos suggestions avec impatience.

P.S. A. R. a aussi d'autres préoccupations pour l'avenir dont je n'aimerais pas vous priver. « La NASA a lancé des projets pour développer un ordinateur, appelé à mécanique quantique. Les molécules d'eau seraient des supports de données. Selon des calculs, il serait possible d'enregistrer plusieurs fois l'ensemble des connaissances humaines dans une goutte d'eau. »

B. G.

* Identité connue de la rédaction.